

DANIEL-ROPS, *Ces chrétiens, nos frères*. Coll. « Les grandes études historiques ». Paris, A. Fayard, 1965. 796 p.

Robert Sylvain, é.c.

Volume 19, numéro 3, décembre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302496ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302496ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sylvain, R. (1965). Compte rendu de [DANIEL-ROPS, *Ces chrétiens, nos frères*. Coll. « Les grandes études historiques ». Paris, A. Fayard, 1965. 796 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(3), 469–471.
<https://doi.org/10.7202/302496ar>

DANIEL-ROPS, *Ces chrétiens, nos frères*, Paris, A. Fayard, coll. "Les grandes études historiques", 1965, 796 pages.

L'achèvement d'imprimerie de ce livre est daté du 3 septembre 1965. L'auteur n'a donc pas vu paraître son dernier ouvrage. Terrassé le 27 juillet par une congestion cérébrale foudroyante dans sa propriété "Eau-Vive" de Tresserve, au bord du lac du Bourget — le lac de Lamartine ! —, il expirait le soir du même jour à la clinique Cléret de Chambéry, où on l'avait transporté d'urgence. Daniel-Rops terminait brusquement sa carrière dans la ville même où, quarante-trois ans plus tôt, il avait débuté comme professeur, étant le plus jeune agrégé d'histoire de France, dans cette Savoie qui était la patrie de son âme et où il avait voulu avoir sa maison, non loin de celle de son illustre ami savoyard Henry Bordeaux. Il est mort frappé à la tête, le cerveau anéanti, ce cerveau qui avait tant conçu, tant médité, tant exécuté.

En effet, décédé prématurément à l'âge de soixante-quatre ans, Henry Petiot, qui devait s'illustrer sous le pseudonyme de Daniel-Rops, n'en laisse pas moins une œuvre immense qui comprend une centaine de volumes. Grâce à un labeur obstiné qu'animait une volonté d'airain, il accomplit une tâche gigantesque, en dépit d'une santé déplorable. Toute sa vie il eut à lutter contre une infirmité du système nerveux, l'obligeant à faire effort toujours. "C'est cette infirmité, écrivait son ami Jean Guitton au lendemain de sa mort, qui l'empêchait d'ouvrir complètement les paupières et lui donnait cet air égyptien, cette beauté sibylline, étrange." ¹

¹ Cité par *l'Ami du clergé*, 75^e année, 8^e série (7 octobre 1965), 579.

De son œuvre se détache ce monument double et complémentaire qui s'intitule *Histoire sainte* et *Histoire de l'Eglise du Christ*. Un dernier ouvrage allait parachever l'ensemble avec *l'Eglise des Nouveaux Apôtres* quand la mort, brutalement, immobilisa pour toujours la main de l'infatigable architecte. Du moins la cathédrale grandiose que Daniel-Rops édifia avec une conscience qui rappelle celle des bâtisseurs du Moyen Age, s'ornera-t-elle désormais de l'un de ses portails essentiels avec *Ces chrétiens, nos frères*.

Que l'on s'y engage sans crainte ! Bientôt, vaincue la pénombre initiale, on débouchera en pleine lumière dans cet univers pourtant complexe des confessions protestantes, de l'orthodoxie et des Eglises nestoriennes et monophysites de l'Asie et de l'Afrique.

Le protestantisme occupe, à lui seul, trois grands chapitres. Le premier est un tableau historique très complet des "variations" protestantes à partir de l'impulsion donnée par les deux patriarches de la Réforme, Luther et Calvin, jusqu'à l'année 1958. Le deuxième chapitre localise géographiquement les dénominations protestantes, de la Scandinavie en passant par l'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Amérique, pour décrire finalement l'expansion mondiale, grâce aux missions, du protestantisme durant les dix-neuvième et vingtième siècles.

Le troisième chapitre est certainement le mieux venu et le plus original du livre : il traite de l'âme et de l'esprit du protestantisme. Des pages éclairantes sont consacrées au "Réveil", qui secoua la léthargie qui avait envahi les différentes Eglises protestantes au dix-huitième siècle. Daniel-Rops brosse ici quelques portraits inoubliables : Sören Kierkegaard ou le "Pascal danois", Pusey et le "puséisme", William Booth et l'Armée du Salut, Karl Barth et le renouveau théologique qu'il détermina, Roger Schutz et la communauté de Taizé, Kagawa, le "saint François du Japon".

Au chapitre IV, nous passons à l'Eglise orthodoxe, héri-tière de Byzance. Après un bref rappel des circonstances historiques du schisme de 1054, l'auteur insiste sur les caractères de la foi orthodoxe. Ici encore Daniel-Rops est à son meilleur quand la plume de l'écrivain fait place à la palette du peintre. Quelles pages ruisselantes de poésie sur le Mont Athos, cette "république des moines" ! Des pages non moins hautes en couleur sont

consacrées à l'Eglise russe et à ces enfants de la "Sainte Russie" qui se nomment Dostoïevsky, Tolstoï, Leontiev, Soloviev et Berdiaev.

Le chapitre V, consacré aux Eglises d'Afrique et d'Asie qui se réclament de Nestorius et d'Eutychès, est peut-être celui qui "accrochera" le moins le lecteur. Mais celui-ci ne pourra cependant se défendre d'être profondément ému en parcourant l'histoire remplie de vicissitudes du christianisme copte.

Le dernier chapitre relate l'histoire du mouvement œcuménique, du dix-septième siècle avec Bossuet et Leibniz jusqu'à 1958, mais en s'attardant, comme il est naturel, sur les essais d'union dont prirent l'initiative lord Halifax, le père Portal et le cardinal Mercier, pour être relayés plus tard par les grands "œcuménistes" qui s'appellent Dom Beauduin, l'abbé Couturier, le père Dumont et le père Congar.

L'ouvrage se termine par quelques pages sur les Vieux-Catholiques et un petit répertoire des Eglises, hérésies, dénominations et sectes hors de l'Eglise catholique.

Nous avons donc là une somme unique en langue française sur les Eglises qui, au cours des siècles, se sont détachées du catholicisme. Une telle réussite nous fait d'autant plus déplorer que la correction typographique n'ait pas été plus surveillée. Plusieurs noms propres, surtout en langue étrangère, sont défigurés, et l'index onomastique les reproduit tels quels ! Par exemple, William Ellery Channing devient William Emery Channing (p. 327), Henry Ward Beecher se transforme en Ward Beevher (p. 206), Lightfoot s'écrit Lightfool (p. 147), etc. A l'index, au mot Veillot, on renvoie à deux personnages bien différents, puisqu'il s'agit, d'une part, de Louis Veillot (p. 305), de l'autre, de son petit-neveu, Mgr Veillot, auxiliaire de Paris (p. 700). Ce qui est plus grave, ce sont des lapsus qui étonnent sous la plume avertie de l'auteur comme, par exemple, de faire collaborer Lamennais à *l'Univers* en 1847 ! (p. 160).

Mais ce ne sont que des taches bien minimes que l'on décèle dans ce tableau prestigieux, où brillent d'un ultime éclat la foi, la prodigieuse faculté d'assimilation, la puissance de synthèse et les dons exceptionnels de l'artiste-historien que fut Daniel-Rops.

ROBERT SYLVAIN, é.c.